

En justice pour moi-même et pour le sujet que j'ai entrepris de traiter, je dois dire, de suite, que le travail fait n'était pas l'objet immédiat de mon voyage. A la vérité, il ne manquait pas d'indications de la nécessité et de la grande importance de pareil travail pour nos intérêts agricoles; si, d'un côté, il ne semblait pas que la tâche dût être abordée par un particulier laissé à ses ressources, d'un autre côté il ne paraissait exister nulle part le sentiment que cette tâche échût de droit à la responsabilité de quelqu'un. Mais j'entrepris tout simplement mon voyage pour me rendre à l'invitation de lire une conférence devant la "British Dairy Farmer's Association," à sa réunion annuelle, avec l'intention accessoire de recueillir, pendant ce voyage, assez de renseignements pour justifier une telle dépense qui ne m'aurait pas été permise autrement. Mais les circonstances m'ont amené à faire bien plus que je ne m'étais proposé; le champ s'ouvrit devant moi, sans que je le voulusse, comme suite naturelle à déjà quelques années d'études.

Sur la seule annonce de cette visite, je reçus de plusieurs sources, et spontanément, des indications que mon voyage pouvait et devait servir des besoins pressants de notre situation. Des membres du Parlement, et d'autres hommes en vue, plus ou moins enthousiastes pour ce qui touche à notre progrès, me firent même des suggestions définies au sujet de ce que je devais faire. Quelques extraits d'une lettre, reçue le premier mai dernier de M. E. A. Barnard, alors directeur de l'Agriculture de la province de Québec, feront voir

CE QUE L'ON ATTENDAIT DE MA VISITE.

M. Barnard m'écrivait ceci :

"Je suis enchanté d'apprendre que vous allez en Angleterre accomplir une mission aussi flatteuse. J'espère bien que vous donnerez là le temps nécessaire à l'étude sérieuse des questions laitières. Ce qu'il nous faut surtout pour le marché Anglais, dans mon opinion, c'est :
 "1o Une organisation chargée de faire, pour le commerce de beurre et de fromage, un travail analogue à celui dont l'Agence Canadienne d'Immigration à Liverpool est chargée pour le commerce du bétail ; 2o Un système d'emballage et d'expédition, qui nous permette d'offrir du beurre réellement frais à la consommation anglaise. J'ai étudié cette question depuis un certain temps, et j'en suis venu à la conclusion qu'il est possible d'expédier du beurre frais en quaterons, estampés avec goût, mis dans des paquets d'une livre, de papier spécial, réunis à la quantité de 12 à 24 livres, dans des boîtes plus grandes qui seraient elles-mêmes placées dans de fortes caisses d'emballage ;—le tout arrangé de façon à être assez à l'abri des changements de température, pour arriver chez le détaillant dans le meilleur état. Si nous pouvons réaliser ce point, et s'il peut être trouvé là-bas des agents honnêtes et actifs pour veiller aux expéditions, nous aurons

FAIT BEAUCOUP POUR NOTRE PAYS.

"Je suis prêt à vous aider de toutes mes forces dans l'étude de ces questions. Avec l'ère nouvelle et promiscue de steamers rapides, et de concurrence entre les lignes transatlantiques, avec la proximité des points d'embarquement, avec les réfrigérants, avec du soin dans la fabrication et l'emballage, notre beurre devrait atteindre le consommateur anglais en aussi bon état que le beurre de Normandie. Le voyage sera plus long sans doute, mais les réfrigérants et un emballage assurant l'exclusion de l'air, depuis le moment où le beurre est fabriqué jusqu'au moment où il sera mis sur la table du consommateur, rendent le succès possible, pour nous comme il l'est pour les gens de Normandie : il suffit de nous organiser et de faire ce qui est nécessaire."

"A tout prix, étudiez ce point à fond. Je voudrais que le gouvernement d'Ottawa vous aidât. Si vous voyez M. Lowe ou l'hon. M. Carling à ce sujet, je n'ai aucun doute qu'ils vous prêteront leur concours entier et vous mettront en mesure d'obtenir, dans votre voyage,

LES INFORMATIONS DONT NOUS AVONS SI GRAND BESOIN.

"Un voyage à Copenhague et une visite à l'école de laiterie de Mme Hanna Neilson serait très à propos.

"Je vous souhaite le succès, et surtout les avantages nécessaires pour l'accomplissement du but que vous devez poursuivre dans ce voyage important."

M. Barnard, qui m'écrivait ces lignes, est avantageusement connu, et dans la province de Québec, son champ de travail officiel, et dans les autres provinces qu'il a souvent visitées. L'espace me manque pour ajouter à cette lettre des commentaires de journaux exprimant le même espoir au sujet de ma visite.

Ma conférence là-bas, devant la "British Dairy Farmer's Association," dont j'étais déjà membre, me valut de faire la connaissance des grands agriculteurs anglais, et

M'APLANIT LES VOIES

en m'assurant une foule de lettres d'introduction,—plus que je n'en utilisai,—pour le Royaume-Uni et pour le continent. Je fus heureux aussi dans l'époque de ma visite : je pus assister au concours de laiterie d'Ipswich, à l'exposition de Glasgow, à l'exposition irlandaise de Londres, à l'exposition scandinave à Copenhague, à l'exposition de la Société Royale d'Agriculture à Nottingham, et à l'exposition belge à Bruxelles. Il y eut dans tous ces concours une part faite à la laiterie, en exceptant Bruxelles. A l'exposition de Glasgow, la laiterie en opération changeait de direction à chaque quinzaine ; on employait successivement des laitières en chef anglaises, irlandaises, suédoises et autres, pour l'avantage de la comparaison des méthodes. A l'époque de ma visite, la laitière irlandaise (chef de la laiterie à l'école de Glasnevin, près Cork) était sur le point de laisser sa place à une faiseuse de beurre suédoise. A l'exposition irlandaise à Londres, le Révd Bagot, dont le nom est si connu "Canon Bagot" était en charge de la direction, et plein de zèle et d'entrain, commandait sa compagnie de jeunes laitières Irlandaises, de bonne mine et de teint clair, faisant le beurre, et fournissant aux visiteurs affamés du lait, de la crème, du lait-de-beurre, avec des gâteaux, des fruits et des glaces, etc. L'exposition de Copenhague à laquelle j'assistai, n'est tenue que tous les cinq ans ; sa laiterie en opération et son exposition de produits laitiers ont été une des meilleures leçons de mon voyage.

J'ai vu dans ces quatre mois, l'Angleterre, l'Irlande, le pays de Galles, le Danemark, la Suède, l'Allemagne, la Hollande, la Belgique et la France. Je me suis fait un devoir d'interviewer les grands commerçants de Liverpool, de Londres, de Glasgow, de Dublin, de Cork et de Bristol. J'ai pu voir des fabriques de beurre et de margarine, les laiteries particulières, et les marchés aux beurres ; je n'ai pas manqué une occasion de me renseigner auprès des agriculteurs en vue, des commerçants, et des experts que j'ai rencontrés.

Cette série de lettres, qu'il m'est permis d'adresser aux agriculteurs canadiens, grâce à

LA DIRECTION OBLIGEANTE DE NOS JOURNAUX

est, à mes yeux, un des bons moyens de rendre utile et efficace mon travail et les conclusions qui en résultent. Cette première lettre n'est qu'une introduction ; mais je veux bien prévenir mes lecteurs, que mes lettres ne seront pas aussi volumineuses que l'abondance des matériaux recueillis dans mes quatre mois d'études actives et soignées me permettrait de les rendre.